

Drummondville, secteur Saint-Jean-Baptiste

Historique de son évolution spatiale et socio-démographique entre 1936 et 1963

Le développement du secteur Saint-Jean-Baptiste arrive tardivement dans l'histoire des agglomérations satellites de Drummondville. C'est la pleine occupation du sol du village Saint-Joseph qui justifie, en 1936, l'érection municipale de Saint-Jean-Baptiste. En effet, on avait délimité les frontières de Saint-Joseph de telle façon que très peu de temps après, les constructions les débordaient déjà très au loin. Le présent rapport trace un bref historique du développement du village Saint-Jean-Baptiste et son portrait spatial au cours des années 1960.

Les limites retenues pour le secteur Saint-Jean-Baptiste sont les mêmes que celles de la paroisse Saint-Jean-Baptiste lors de son érection en 1947, elles-mêmes calquées sur les limites du village Saint-Jean-Baptiste érigé en 1936. Le secteur de Saint-Jean-Baptiste est enclavé, de l'est à l'ouest, dans les deux voies ferrées du *Canadian National* et du *Canadian Pacific* et couvre, du nord au sud, quinze avenues, depuis le milieu de la 8^e jusqu'à la 22^e inclusivement, soit une superficie de 183 hectares.

Croissance démographique fulgurante

Les statistiques de 1937 indiquent la présence de 387 personnes seulement à Saint-Jean-Baptiste, un hameau en regard des agglomérations de Saint-Joseph, Sainte-Thérèse, Saint-Simon et même Saint-Pierre (voir tableau 1).

Tableau 1: Statistiques démographiques des diverses paroisses de Drummondville en 1937						
Grand Drummondville *	Saint- Joseph	Sainte- Thérèse	Saint- Simon	Saint- Pierre	Saint-Jean- Baptiste	Saint- Félix
19 424	6 282	3 358	1 982	1 128	387	173
<small>* Le grand Drummondville inclut Saint-Frédéric, Sainte-Thérèse, Saint-Joseph, Saint-Simon, Saint-Charles, Saint-Félix, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Philippe et la campagne. Sources: P. Grondin, <i>Atlas d'histoire drummondvilloise</i>, vol. 2, 1985. Recensements paroissiaux conservés à la paroisse-mère Saint-Frédéric de Drummondville dans le cartable intitulé <i>Fabrique Saint-Frédéric – registres – Mgr Mayrand</i>, ASN.</small>						

Ce n'est, cependant, que partie remise. En effet, le village Saint-Jean-Baptiste absorbe sa large part des nouveaux ménages qui affluent à Drummondville au cours des deux décennies suivantes. Grâce à un service d'autobus qui fait la liaison avec *Celanese* et *la Drummondville Cotton* à tous les quarts de travail, grâce à un taux de taxation dérisoire, les bâtiments résidentiels se multiplient de

telle sorte que la population de Saint-Jean-Baptiste augmente de 116 % entre 1941 et 1955, alors que pour l'ensemble du territoire drummondvillois elle s'accroît de 70 % seulement (voir tableau 2).

	1941-42	1947	1951	1954-55	Augm. entre 1941 et 1955
Grand Dr'ville *	22 029	29 811	33 881	37 354	70 %
Saint-Jean-Bte	1 974	2 275	3 522	4 269	116 %

* Le grand Drummondville inclut Saint-Frédéric, Sainte-Thérèse, Saint-Joseph, Saint-Simon, Saint-Charles, Saint-Félix, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Philippe et la campagne.
Sources : P. Grondin, *Atlas d'histoire drummondvilloise*, vol. 2, 1985. Recensements paroissiaux conservés à la paroisse-mère Saint-Frédéric de Drummondville dans le cartable intitulé *Fabrique Saint-Frédéric – registres – Mgr Mayrand, ASN.*

Les changements dans la valeur des bienfonds témoignent de l'intérêt des investisseurs pour Saint-Jean-Baptiste. En effet, la valeur des bienfonds imposables passe de 267 910 \$, en 1942, à 1 543 875 \$ en 1950, soit une augmentation de 476 % en moins de dix ans cette fois ¹.

Caractéristiques de l'habitat

En 1937, les habitations de Saint-Jean-Baptiste s'agglutinent à la frontière de Saint-Joseph. Le sociologue E. Hughes décrit ainsi le faubourg qu'elles forment : « Déployées sur la plaine de sable, sont entassés les assemblages de maisons cubiques de style urbain, mais avec intérieur rural, qui abritent les masses ouvrières »². Quatre décennies plus tard, le paysage ne s'est guère amélioré dans l'axe nord-est de Saint-Jean-Baptiste si on en juge par l'étude du géographe Guy Gauthier qui décrit ainsi la population : « plutôt âgée et faiblement scolarisée, [...] locataire à 60% et disposant de faibles revenus, [elle] habite des immeubles multifamiliaux ³» Et, d'ailleurs, dans aucun autre quartier de Drummondville, on ne retrouve autant de maisons d'arrière-cour, c'est-à-dire en double rangée. À titre d'exemple, sur la 9^e avenue, on a construit deux habitations, un atelier et un hangar totalisant 284 m² au sol sur un seul terrain de 546 m². Les maisons d'arrière-cour foisonnent entre la 8^e et la 12^e avenue.

C'est avant tout une raison économique qui oblige les ouvriers à vivre dans ces quartiers dépourvus de toutes commodités « urbaines » qu'ils ne peuvent se procurer sans l'accroissement d'une dette municipale difficile à supporter. L'écart entre les taux de taxes générales est significatif de cette volonté d'accommoder les gagnepetits. À titre d'exemple, en 1942; le taux imposé à Saint-Jean-Baptiste est deux fois moins élevé que celui de Drummondville (voir tableau 3).

Drummondville	Saint-Joseph	Saint-Jean-Bte	Saint-Simon	Saint-Félix
2,10	1,50	1,00	0,80	0,35

Source : Québec, *Statistiques municipales*, série 1921-1955. In P. Grondin, *Saint-Joseph-de-Grantham, une municipalité ouvrière au Québec 1920-1955*. Mémoire de maîtrise Es Arts (histoire), Université de Sherbrooke, 1986.

La période 1951-1971 marque l'essor prodigieux de la maison individuelle qui voit sa part croître de 13 à 50 % sur l'ensemble du territoire de Drummondville⁴. Saint-Jean-Baptiste attire une forte proportion de cette clientèle en raison du prix des terrains le moins élevé que partout ailleurs à Drummondville⁵. Ce dynamisme, sur le plan immobilier, repousse la frontière habitée jusqu'à la 17^e avenue. L'habitat se relâche, les revenus augmentent et la population rajeunit⁶.

Sur le plan religieux

L'érection canonique de Saint-Jean-Baptiste survient en 1947. La paroisse est confiée au curé Georges Lauzière et son vicaire Pierre De Montigny. Ils habitent un loyer de la 12^e avenue durant la construction du presbytère alors que le culte s'exerce durant huit mois en l'église Saint-Joseph⁷.

Sur le plan municipal

Le gouvernement municipal de Saint-Jean-Baptiste sera de courte durée. Il débute en 1936 et se termine en 1955, suite à son annexion à Drummondville, au même moment que ville Saint-Joseph ainsi que le territoire où s'élèvent la *Canadian Celanese* et les maisons du *square*.

Portrait spatial du Saint-Jean-Baptiste des années 1960

(voir carte intitulée « 1963- Secteur Saint-Jean-Baptiste »)

On remarque une très forte densité résidentielle à l'approche des limites avec la paroisse Saint-Joseph. Les ouvriers propriétaires ont pour la plupart ajouté un étage à des fins locatives. D'ailleurs, aucun autre quartier de Drummondville ne dénombre un aussi grand nombre de maisons érigées en arrière-cours. À cette improvisation de la première explosion démographique succèdent, dans l'axe sud-ouest, des constructions mieux ordonnées et plus confortables, généralement de type unifamilial.

Les activités commerciales se concentrent sur la rue Saint-Damase et la rue Saint-Laurent. Les établissements sont relativement nombreux et diversifiés en 1963. L'alimentation, la quincaillerie, l'ameublement et les services personnels sont les mieux représentés.

Quelques petits ateliers ont vu le jour çà et là sur le territoire de Saint-Jean-Baptiste, alors qu'un noyau d'industries de plus grande envergure occupe un vaste quadrilatère en bordure de la voie du *Canadian Pacific*, au sud de la 18^e avenue.

La fonction institutionnelle se confine à l'église, le presbytère, trois écoles et l'Hôtel de Ville. Tous les édifices (à l'exception de l'école Notre-Dame-du-Rosaire) sont situés dans la partie la plus dense du village, soit à l'extrémité nord-est. Contrairement aux parcs qui sont non seulement éloignés des usagers potentiels, mais de dimensions réduites en regard de la densité de la population.

¹ Québec, *Statistiques municipales*, série 1921-1955. In Pierre Grondin, *Saint-Joseph-de-Grantham, une municipalité ouvrière au Québec 1920-1955*. Mémoire de maîtrise Es Arts (histoire), Université de Sherbrooke, 1986, p. 222, appendice 16.

² E. C. Hughes. *Rencontre de deux mondes, la crise d'industrialisation du Canada français*. Montréal, Ed. Lucien Parizeau, 1944. p. 77.

³ G. Gauthier. *Dynamique d'un espace urbain : Drummondville et sa région. Étude géographique d'une ville moyenne*. Nice, thèse Ph. D. (Géographie), Université de Nice, 1980. p. 285.

⁴ *Ibid.* p. 311.

⁵ *La Parole*, 1^{er} mars 1951, p. 1.

⁶ Guy Gauthier, *op. cit.* p. 285.

⁷ P. Mayrand. *Panorama*, 30 mars 1960.